

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 42 (2015)
Heft: 160

Artikel: Les perles de Jean d'Ormesson
Autor: Gex-Collet, Marie-Rose
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

► LES PERLES DE JEAN D'ORMESSON

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illiez (VS)

Gueugne quemein on derbon, rusô quemein on rena, serrô quemein de les sardinés... le déveza eimprontô u mondo des bétié se retreûve pas rinque diein les fâblés de La Fontaine, et sont pertôt.

Voi veu fire vère : que veu z'ithie fié quemein on peù, yô quemein on beù, tétu quemein on nâno, malin quemein on sindze, bin simplémein on tsaù lapin, veu z'ite toé on dzeu u l'âtre, devenneù tchivre po na caille u zoi de biche.

Veu z'arrevò à voutro premi rein-dez-veù fié quemein on paon et to fré quemein on gardon et einthie ... pas on tsa ! Veu fité le pia de gru, veu démeindein se ça bécasse veu z'a réellamein posò on lapin. La ya anguille dezo la lapie et portein le beu ire serdjia de veu fire ava cé reincâ, la téta de linotte, avoui kô veu z'ites amoè quemein caïon, veu l'a assurô : sta dzeneule a du tcin, na vri panthère ! L'est suro veu saré on crapé mô d'amou. Mais tepara, et veu trête quemein on tsin. Veu z'été présto à creiâ quemein on putois quand po tsavounâ la prinma meutse arreve.

Bon veu veu dete que dhi meneuta de retâ, la ya pas de quié cassa tré patté à on canâ. Sena que la fameusa rata, malgré sa gordze de cygne et sa conma de lion asse plate que na limande, gueugne quemein on der-

« Myope comme une taupe », « rusé comme un renard », « serrés comme des sardines »... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout.

La preuve : que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, tête comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ...pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin. Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère ! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien. Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope

bon é seusse quemein on phoque et ré quemein na baleina. Na vri pé de vatse, kié ! Et veu z'ite fit quemein on rat. Veu veriez des zoi de merlan fre-cassa, veu z'ite reu quemein n'écrevisse mais veû restò muet quemein na carpe. L'épreuve bin de veu terhi lou vermi du na, mais veu seuto du peu à l'âno et veu tsavounô pè noyi le pesson.

Veu z'a le cafard, la fan, veu prein de plora quemein on vé, (bin de voudji des larmé de crocodile, lé quemein on veu.) Veû tsavounô pâ prendre beù pè lé corné et veu z'einveinssenô na fièvra de tsvô que veu lasse quemein na lavre . L'est pas que veu z'ite na dzeneihle mouea, Veu ne veulô pas itre le dindon de la farça.

Veu z'avô biô à itre deu quemein n'agné sô veu z'ai d'ours mô litchia, fô pas veu preindre pô on pigeon car veu porrié devenir le leù de la berdzerin. Et pi cein aré servin à kié de s'avesa quemein des tsin de faïence. Après to, teurnons à nos meutons : veu z'avô are na fan de leu, La fan de dremoin que-mein on loir et surtout veu z'a d'âtre tsa ä fouettâ.

Troupeau traditionnel.
Photo Bretz,
Poya 2013.



comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Une vraie peau de vache, quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat. Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe. Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson.

Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon). Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre. C'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie. Et puis, ça aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence. Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant

une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter. »